



Un film  
d'Eric Mounier

Produit par  
Dominique Robelet

# Mei Sèkou, mon exil, mon village, mon combat

Une co-production  
ADN Productions, IRD, France 5,  
avec le soutien de  
la Commission Européenne  
et de l'AFD

## RÉSUMÉ

Sékou Bathily est un jeune malien qui répare des ascenseurs en France depuis une dizaine d'années. Chaque année, il retourne à Bada, son village, où habitent ses parents, sa femme, ses enfants, ses cousins... toute une « tribu » qu'il aide à survivre en envoyant régulièrement de l'argent gagné à Paris.

Car la vie au village est de plus en plus dure. Comme beaucoup de villages maliens, Bada est menacé par la désertification : les champs autour ne donnent plus rien à force d'avoir été exploités ; pour trouver d'autres terres, on a déboisé tout autour du village. Résultat, les pluies dévalent la colline, emportant la couche arable et les espoirs de moisson.

Sékou a donc un projet : reboiser les terres autour du village. Mais comment reboiser ? Avec quelles espèces ? Et le reboisement permettra-t-il de régler le problème ? Sur les conseils d'Antoine Cornet, un scientifique de l'IRD, spécialiste du domaine, il décide de visiter tous les endroits du Mali qui ont connu des situations similaires et qui ont réussi à s'en sortir.

Direction Bada : après une étape au village pour expliquer son projet et obtenir l'aval des anciens, Sékou va « enquêter » à travers son pays, de Tombouctou à Bamako en passant par Niono et l'immense forêt en danger de La Faya. Tout au long du fleuve Niger, en même temps qu'il découvre des réussites spectaculaires, il se rend également compte que la désertification est un problème complexe. Ce sont les hommes, et non le climat, qui en sont les principaux responsables : surpopulation, déboisement, querelles entre ethnies aux coutumes différentes mais aussi mondialisation.

Les résultats de son enquête le confortent dans son entreprise, mais le plus dur reste à faire : solliciter des experts, des ONG, trouver des fonds, convaincre les villageois de changer certaines de leurs habitudes... Une autre aventure commence...

## **LA DÉSERTIFICATION**

La définition retenue ici considère la désertification sous l'aspect d'appauvrissement des écosystèmes du aux activités humaines avec la diminution ou la destruction du potentiel biologique, c'est à dire la production végétale et animale.

### **Une prise de conscience tardive**

800 millions de personnes sont aujourd'hui directement touchées par la désertification. Les spécialistes estiment que près de 33 % de la surface de la planète est susceptible de désertification. 70 % de cette superficie serait déjà soumise à différents degrés de dégradation.

Malgré tout, ce fléau reste encore mal connu surtout des habitants des pays les plus riches du Nord qui n'en perçoivent pas les effets directs dans leur vie quotidienne et qui n'ont pas conscience de la mondialisation de ce problème.

### **Des conséquences dévastatrices pour l'ensemble de la planète**

Les conséquences de la désertification sont dévastatrices. La perte de la végétation, l'érosion éolienne et hydrique, l'appauvrissement des ressources en terres, la baisse de la production, l'insécurité alimentaire, la perte de la biodiversité, y compris pour les plantes utilisées dans la fabrication de médicaments, sont parmi les effets les plus connus.

Mais d'autres conséquences moins perceptibles sont tout aussi inquiétantes. Les nuages de poussière provenant des terres arides franchissent les mers et menacent la santé des habitants de tous les pays de la planète. La désertification exacerbe aussi d'anciennes et violentes rivalités ethniques qui déstabilisent non seulement des régions, mais aussi des États. Les structures sociales sont perturbées, voire rompues.

Les émigrés « écologiques » sont de plus en plus nombreux à fuir leur pays et à rejoindre l'Occident à cause de l'érosion des sols.

## **UN COMBAT PERDU D'AVANCE ?**

### **Un voyage enquête**

Le film suit le parcours de Sékou Bathily, un réfugié malien vivant en France et dont l'objectif est de mettre en place un projet de reboisement dans son village natal. Il existe des réponses aux problèmes posés par la désertification. Elles existent depuis des décennies, mais sont appliquées avec plus ou moins de réussite : reboisement, construction de diguettes... Ce sont les raisons de ces réussites et de ces échecs qui questionnent.

Le documentaire est construit comme un « voyage enquête » de village en village, de projet en projet, recueillant les témoignages des populations locales, des scientifiques, des politiques et des représentants d'ONG. En suivant Sékou, le spectateur découvre une réalité que, sans lui, il ne pourrait pas connaître. Ses réflexions sont complétées par celles du réalisateur superposant ainsi les deux points de vue, africain et européen.

L'objectif est de faire prendre conscience que la désertification nous concerne tous : elle est une menace pour la survie d'un grand nombre d'espèces animales et végétales, pour l'avenir des populations directement concernées, pour la santé des habitants de l'ensemble de la planète et pour l'équilibre politique du monde.

### **Un parcours exemplaire**

Sans prétendre apporter un point de vue définitif, le parcours de Sékou Bathily, nous permet de prendre conscience de la complexité des enjeux, des causes et des conséquences de la désertification : Comment interviennent les ONG et les développeurs ? Quelles sont les véritables demandes des villageois ? Quelles sont les responsabilités des économies des pays développés ? Quels sont les liens entre le discours politiques et la réalité des actions ? Et surtout, cherche-t-on vraiment à lutter contre la désertification ?

Pour Sékou Bathily, le combat ne s'arrête pas à sa participation au documentaire. Depuis son retour, il se bat sans relâche pour trouver des solutions. Le parcours de Sékou est inhabituel. Rares sont les migrants à s'être attaqués à la désertification dans leur village, alors même qu'elle est souvent la cause de leur déracinement. La démarche de Sékou pourrait servir d'exemple à d'autres.

### **Le Mali : un pays d'une grande diversité**

Le Mali a été retenu car le pays offre une diversité écologique assez rare : le désert total au nord, des zones arides et des zones arides irriguées au centre, puis le sud vert et agricole. C'est également un des pays les plus dynamiques dans la lutte contre la désertification et qui accueille un grand nombre d'organisations non gouvernementales. Le Mali présente également une diversité humaine à travers laquelle Sékou nous guide. Il nous permet, au fil des situations rencontrées, de nous familiariser avec une histoire, des coutumes, une philosophie ou une religion.

## **BADA : UN VILLAGE AU MALI**

Bada est situé à l'ouest du pays à 35 km de Kayes, principale ville de la région. Le village a été créé en 1916. Sur le millier d'habitants vivant au village, plus de la moitié ont moins de 15 ans. La religion est l'islam, l'ethnie majoritaire, le soninké, mais on y trouve également des bambaras et des maures. La chefferie traditionnelle appartient à la famille Bathily. Bada subsiste grâce à une agriculture dominée par la culture du mil, du maïs et du sorgho et de l'élevage de bovins, d'ovins et de caprins. Mais les rendements sont insuffisants pour nourrir la population. L'agriculture extensive a considérablement dégradé les sols et les déboisements systématiques pour cultiver de nouvelles terres aggravent la situation.

### **Les difficultés au quotidien**

**Santé :** le village de Bada ne dispose pas d'infrastructures médicales. La malaria et la bilharziose font des victimes chaque année, notamment chez les enfants. Les mauvaises conditions d'hygiène et le manque d'eau potable favorisent la propagation des maladies.

**Éducation :** il existe une école communautaire, mais elle ne possède pas suffisamment de locaux pour accueillir tous les enfants. Il n'y a pas de bibliothèque, pas de moyen de transport pour les élèves après l'école primaire. Ils doivent parcourir 20 km pour aller au collège le plus proche.

**Formation :** les besoins sont immenses en agriculture, élevage, gestion, hygiène prévention, etc.

**Eau potable :** il n'y a pas de source d'eau potable ; il faudrait forer et construire un système d'adduction d'eau.

**Routes :** les pistes rurales sont impraticables pendant la saison des pluies.

### **L'association « Bada en France »**

Sékou Bathily le personnage du documentaire est originaire de Bada. Depuis près de cinq ans, avec ses amis maliens tous originaires de Bada et vivant dans le même foyer à Montreuil, il a fondé une association « Bada en France ». Chacun y verse une partie de ses revenus que l'association redistribue selon les besoins du village et de son millier d'habitants. Mais aujourd'hui, ce n'est plus suffisant. La désertification a entraîné des conséquences graves : malnutrition, désarroi sanitaire, absence d'éducation. La mortalité infantile y est particulièrement élevée et les hommes valides sont forcés de quitter le village. Si Sékou s'attaque, depuis Paris, au problème du reboisement, l'association Bada en France a besoin d'aides urgentes : médicaments, matériel pour l'école construite grâce à l'association (cahiers, tables, bancs, livres stylos...), panneaux solaires, ordinateurs, système d'irrigation, etc. Site internet : [www.badafrance.com](http://www.badafrance.com).

### **Le FORIM**

L'association Bada en France est membre du Haut Conseil des Maliens de l'Extérieur qui appartient au FORIM. Le Forum des Organisations de Solidarité Internationale issues des Migrations (FORIM) est une plate-forme nationale qui réunit des réseaux, des fédérations et des regroupements d'OSIM engagés dans des actions de développement "là-bas" et dans des actions d'intégration "ici". Il représente environ 700 associations intervenant dans une vingtaine de pays en Afrique, en Asie, aux Caraïbes.

## LES PARTENAIRES

**ADN Productions** a été créée en 1992 par Dominique Robelet (scénariste et réalisateur). Depuis, la société a produit une cinquantaine de documentaires abordant, pour la plupart, des questions scientifiques, d'environnement, de santé.

**L'AFD** (Agence Française de Développement) est, depuis plus de soixante ans, au service d'une mission d'intérêt général : le financement de l'aide publique au développement.

Etablissement public (dont le capital est entièrement détenu par l'Etat), l'AFD contribue au développement économique et social de plus de quatre-vingts pays parmi les plus pauvres de la planète et à la promotion de l'ensemble des collectivités de l'outre-mer français. Ses domaines d'intervention couvrent les projets productifs publics et privés, les infrastructures, l'éducation et la santé ainsi que l'environnement. En 2003, l'AFD a engagé au total plus de deux milliards d'euros avec une gamme d'instruments financiers diversifiés qui vont de la subvention au prêt à conditions de marché.

C'est pour faire connaître les enjeux de la protection de l'environnement dans les pays du Sud, condition indispensable pour un développement durable et équilibré, que l'AFD a accepté de soutenir ce film. En outre, l'AFD réfléchit avec les organisations de migrants sur le soutien économique qu'ils apportent à leur pays d'origine. Un rapport rédigé conjointement avec le CFSI, le GRET, le FORIM et FINANSOL, intitulé "Migrations et phénomènes migratoires, flux financiers, mobilisation de l'épargne et investissement local" est disponible sur simple demande à l'AFD.

**L'IRD** (Institut de recherche pour le développement) est un établissement public à caractère scientifique et technologique (EPST) placé sous la double tutelle des ministères chargés de la Recherche et de la Coopération. Depuis soixante ans, il conduit des activités de recherche, d'expertise et de formation en Afrique, en Amérique latine, en Asie et dans l'Outre-mer tropical français ; il compte une trentaine d'implantations hors métropole. Les chercheurs de l'IRD se consacrent à l'étude des milieux et de l'environnement, de la gestion durable des ressources vivantes, du développement des sociétés et de la santé, en étroite concertation avec leurs partenaires des pays du Sud.

Antoine CORNET, directeur de recherche à l'IRD, mais également Président du Comité Scientifique Français sur la Désertification a été conseiller scientifique du documentaire.

Le service audiovisuel de l'IRD est co-producteur du film. L'IRD Audiovisuel collabore de façon régulière avec des partenaires publics et privés et ses productions servent à promouvoir les résultats de la recherche utiles au développement des pays et des populations du Sud.